

Newsletter d'actualités pédagogiques en région toulousaine  
Mars 2026 - n°3

## ENSEIGNER LA PROSPECTIVE : Comment enseigner cette compétence du Futur dans l'ESR en 2026 ?

Le Service inter-Universitaire de Pédagogie de la Communauté d'universités et établissements de Toulouse vous propose sa newsletter à l'attention de la communauté pédagogique de la région Occitanie !

Chaque numéro, conçu par un comité éditorial composé d'accompagnateur-ices pédagogiques de différents établissements de l'enseignement supérieur, vous propose d'explorer une nouvelle thématique.

Ce mois-ci, nous nous intéressons à **différentes visions et mises en place de l'enseignement de la prospective** dans des établissements toulousains. **La démarche prospective est directement liée à la capacité à se projeter dans l'avenir et à envisager des futurs durables.**

Cette compétence peut s'enseigner (et s'enseigne déjà !) dans notre éco-système local. Ce numéro de la newsletter a pour vocation de vous faire découvrir certains dispositifs mis en place en 2025-2026.

[>> Tous nos précédents numéros de la newsletter sont consultables en ligne sur Sia.](#)

Au programme :

**# Sans filtre:** l'édito-interview de **Nathalie Negrel** : une invitation à dépasser les résistances étudiantes pour accompagner à orienter l'action vers des futurs souhaitables.

**# Actualités et Formations** : le **31 mars 2026** aura lieu à la MRV l'évènement "**Se repérer dans les dispositifs pour explorer les futurs dans l'ESR**" !

**# Paroles d'étudiant-es !** : les étudiant-es du **Diplôme Supérieur des Arts Appliqués** répondent à nos questions sur les objectifs pédagogiques de leur formation en lien avec la prospective.

**# Veille pédagogique** : **table ronde, podcast, ouvrage...** De quoi nourrir vos réflexions !

**# Portrait** : découvrez les parcours de **Nicolas Hervé et Charlotte Michel** ou l'art d'enseigner la prospective avec un jeu sérieux : **Sylv'Agora**.

## # SANS FILTRE

**Nathalie Negrel** est enseignante en communication au Centre des Sciences Humaines de l'INSA, Institut National des Sciences Appliquées de Toulouse et chercheuse associée au Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS). Depuis trois ans, elle développe un enseignement de prospective auprès des élèves ingénieur-es. Dans cet entretien, elle revient sur les enjeux de cette démarche, les résistances rencontrées et les transformations en cours.

### **Nathalie Negrel, vous enseignez la prospective à l'INSA, comment êtes-vous arrivée à ce sujet ?**

C'est au moment où j'ai été directrice du Centre Gaston Berger<sup>1</sup> à l'INSA Toulouse que j'ai véritablement découvert la prospective. Nous avons alors participé à la création de l'Institut Gaston Berger au niveau du groupe INSA (2018), dans un contexte où une démarche prospective était engagée à la fois à l'échelle nationale et locale, avec le projet INSA 2040. J'ai été formée à cette occasion par Philippe Durance, spécialiste reconnu de la prospective stratégique, dans la filiation des travaux de Gaston Berger. Nous animions des ateliers avec les directeurs et directrices des INSA, en lien avec des étudiant-es, des alumni, des entreprises. C'est là que j'ai mesuré la puissance de cet outil. Très vite, je me suis dit que cette démarche avait toute sa place dans la formation des ingénieur-es. Elle permet de questionner le futur des sciences et des technologies, d'ouvrir des débats éthiques, de développer l'esprit critique et de nourrir un débat démocratique sur les choix collectifs à venir. Pour moi, c'était une évidence pédagogique.

### **Pourquoi une école d'ingénieur s'engage-t-elle dans une démarche prospective ?**

La prospective stratégique est d'abord un outil au service des organisations. C'est une méthode qui permet de se projeter dans le futur à partir d'une analyse des tendances fortes et des signaux faibles repérables au présent. Les scénarios produits permettent de réduire les incertitudes et de se positionner face à des futurs désirables. Cette méthode permet de réfléchir aux incertitudes, d'anticiper des transformations possibles, et surtout de changer de posture face au futur. Il ne s'agit pas de prédire, mais de se préparer. Une prospective réussie n'est pas celle qui "devine" l'avenir. C'est celle qui permet d'être prêt-e à réagir face à l'imprévu, parce que les scénarios possibles ont été explorés. À l'INSA Toulouse, la démarche INSA 2040 a nourri directement la construction du schéma directeur de l'établissement. La prospective permet d'orienter l'action vers des futurs souhaitables plutôt que de subir les évolutions. Elle a aussi une force mobilisatrice. Elle met autour de la table des acteurs qui dialoguent rarement ensemble. C'est un levier puissant de transformation collective.

<sup>1</sup> Le Centre Gaston Berger de l'INSA Toulouse est une structure interne dédiée à l'ouverture sociale, à l'égalité des chances, à la diversité et à l'inclusion, qui propose des actions de médiation culturelle et pédagogique ainsi que des expérimentations en formation, notamment autour de la prospective pour les étudiants ingénieurs.

”  
*Une prospective réussie n'est pas celle qui "devine" l'avenir.  
C'est celle qui permet d'être prêt à réagir face à l'imprévu, parce que les  
scénarios possibles ont été explorés.*  
”

### **Est-ce une compétence clé pour les ingénieur-es d'aujourd'hui ?**

Oui, clairement. Dans les travaux menés avec le [Shift Project](#) dans le cadre de [ClimatSup](#), la capacité à articuler vision historique et prospective fait partie des compétences attendues des ingénieur-es du XXI<sup>e</sup> siècle.

La prospective oblige à sortir du présent. Elle demande de comprendre d'où l'on vient pour penser où l'on va. Cette capacité de décentrement est essentielle, notamment face aux crises environnementales et sociétales

### **Comment enseigne-t-on la prospective à près de 400 étudiant-es ?**

Cela a beaucoup évolué en trois ans. Nous avons d'abord expérimenté un format « classique », réparti sur le semestre. Mais nous avons rencontré de fortes résistances. Les étudiant-es oubliaient d'une semaine à l'autre, l'engagement s'effritait.

Cette année, nous avons fait un pari radical : un séminaire intensif d'une semaine (du 19/01/26 au 23/01/26), 30 heures concentrées, réunissant près de 400 étudiant-es.

Le résultat a été très différent. L'immersion a permis une véritable mobilisation intellectuelle. La prospective demande une énergie cognitive importante. Le saupoudrage ne fonctionnait pas. L'intensité, en revanche, a permis d'embarquer la majorité.

Ce format reste à ajuster. Le rythme a été jugé trop soutenu, mais nous avons franchi un cap.

### **Vous parlez de résistances. De quoi s'agit-il ?**

Elles sont multiples. Il y a d'abord le coût intellectuel. Beaucoup d'étudiant-es nous disent : « C'est fatigant de réfléchir comme ça. » C'est révélateur !

Il y a ensuite un sentiment d'impuissance. Certain-es affirment : « Nous aurons une hiérarchie, nous obéirons aux ordres, à quoi bon réfléchir à ces transformations ? ». La prospective vient bousculer ce fatalisme en redonnant du pouvoir d'agir, sans tomber dans l'illusion d'un volontarisme naïf.

Enfin, il y a des résistances plus idéologiques. Imaginer un futur souhaitable implique de questionner l'existant. Cela oblige à débattre de visions du monde différentes, parfois conflictuelles. Les étudiant-es se confrontent à des désaccords politiques, éthiques, sociétaux. Ce cours est profondément déstabilisant. Mais c'est précisément ce qui le rend formateur.

### **Est-ce que cela les responsabilise ?**

Oui, et c'est inconfortable. Comme dans les cours d'éthique, les étudiant-es réalisent que les choix technologiques ne sont pas neutres. Qu'ils et elles orientent la société dans une direction plutôt qu'une autre.

Nous ne leur imposons aucune vision. Nous veillons à rester dans une posture d'accompagnement. Mais ils et elles prennent conscience qu'en tant que futur-es ingénieur-es, ils et elles auront une part de responsabilité. Et cela peut faire peur.

### **Comment avez-vous réussi à embarquer autant d'enseignant-es ?**

C'est l'un des aspects les plus enthousiasmants. Nous avons aujourd'hui des enseignant-es du Centre des Sciences Humaines, mais aussi du Génie Electrique et Informatique, du Génie Mathématique et Modélisation, du Génie Civil... L'équipe est très engagée, et une liste d'attente s'est constituée.

Le cours secoue autant les enseignant-es que les étudiant-es. Mais il suscite une forte envie de s'impliquer. Cela dit quelque chose de très positif sur l'évolution des attentes pédagogiques.

### **Si vous deviez donner un conseil à une équipe qui voudrait se lancer ?**

Ne pas sous-estimer les résistances étudiantes.

Parce que nous trouvons la prospective passionnante, nous pouvons imaginer qu'elle sera immédiatement accueillie avec enthousiasme. Ce n'est pas le cas.

Mais il ne faut pas se décourager. Il faut accepter d'ajuster, de transformer, de recommencer. Et surtout, s'appuyer sur la communauté croissante d'enseignant-es et de chercheur-es qui travaillent aujourd'hui sur ces questions.

La prospective a toute sa place dans les formations. Elle marque les étudiant-es, j'en suis convaincue. ■

Pour découvrir des témoignages d'étudiant-es ayant participé à la semaine intensive sur la Prospective à l'INSA Toulouse en février 2026, regardez la vidéo ci-dessous !  
[>> Lien vers la vidéo](#)

## # ACTUALITÉS & FORMATIONS

### Évènement : Se repérer dans les dispositifs pour explorer les futurs dans l'ESR

Le SIUP et le Laboratoire à idées de la Comue de Toulouse s'associent à l'ENSFEA pour vous proposer l'évènement qui se tiendra **mardi 31 mars 2026**, à partir de 13h30, à la [Maison de la Valorisation et de la Recherche](#) (campus de Rangueil).

Nous aurons le plaisir d'ouvrir cette demi-journée par une conférence consacrée aux repères historiques et pédagogiques de la prospective dans l'enseignement supérieur. Nous poursuivrons ensuite avec différents témoignages et retours d'expérience autour de la création, de la réflexion, de l'accompagnement et de la mise en œuvre de dispositifs portant sur les futurs, la prospective et l'anticipation dans la formation au sein de l'ESR.

Cet évènement est gratuit sur inscription.

[>> Inscrivez-vous avant le mercredi 25 mars !](#)

### Webinaire

L'[Université Virtuelle Environnement et Développement Durable \(UVED\)](#) met à disposition sur sa plateforme son webinaire du 11 septembre 2025 intitulé "**Formation des enseignants du supérieur sur le thème Penser le futur**". Il fait partie d'un cycle de Directs qui vise à former les enseignant-es du supérieur aux enjeux de la transition écologique.

Animé par Delphine Pommeray et Vincent Sennes (UVED), il fait intervenir Christine Afriat, économiste et ancienne vice-présidente de la Société Française de Prospective. Au programme du webinaire : définition de la prospective, identification des intérêts de la prospective pour imaginer et construire des futurs possibles, désirables et plausibles, et découverte d'un exercice entre prospective et récit : "2100".

[>> Accéder au webinaire](#)

### Mastère spécialisé éco-ingénierie - Institut National Polytechnique Toulouse

Le Mastère spécialisé "Éco-Ingénierie" prépare les ingénieur-es de toute spécialité à l'ouverture interdisciplinaire. Il a pour objectif de former des cadres capables d'appréhender les questions technologiques de manière systémique et approfondie, avec les outils de la modélisation et de l'évaluation.

[>> En savoir plus](#)

## # PAROLES D'ÉTUDIANT-ES !

Le samedi 14 février 2026, **Lisa Marchetti**, ingénieure pédagogique, est allée à la rencontre des enseignant-es et étudiant-es du Diplôme supérieur des arts appliqués (DSAA) spécialité *Objet, Service et Médiation* lors de la journée "portes ouvertes" au lycée Joséphine Baker de Toulouse. Chaque année, l'équipe pédagogique fait travailler les étudiant-es sur des projets commandités par des partenaires. Actuellement, ils et elles sont en lien avec le Quai des Savoirs et co-conçoivent un espace d'exposition dédié à la "fabrique des futurs" pour populariser la prospective. C'est dans ce cadre que Lisa a pris contact avec l'équipe pédagogique et a interrogé certains de leurs étudiant-es.

**Le DSAA spécialité *Objet, Service et Médiation* est un diplôme supérieur des arts appliqués à BAC+5 valant grade MASTER.** Ce diplôme vise à former des "designers-connecteurs" : c'est-à-dire des designers capables de "*proposer des expériences innovantes favorisant la mise en relation des acteurs*" à l'occasion d'un projet précis. Nous avons rencontré 4 étudiant-es en première et deuxième année de master et les avons interrogé-es à propos des objectifs de la formation relatifs à la prospective.

**>> D'une part, être designer suppose d'interroger les champ d'application de demain et leurs répercussions sur nos modes de vie.**

Une grande partie des cours est élaborée en lien avec deux projets menés par les étudiant-es chaque année. Deux étudiant-es nous parlent de leurs "enquêtes de terrain". Celles-ci sont réalisées dans la cadre de collaborations entre le DSAA et des partenaires tels que le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, le Quai des savoirs, la Cité de l'espace,... Pour mener à bien ces enquêtes, les étudiant-es "*entrent en contact avec les usagers et les experts*". Ils et elles "*recupèrent des données*" puis formulent une problématique à laquelle "*leur projet répond*". Les partenaires reçoivent ainsi une réserve d'idées, un panel de scénarios d'usages, ils choisissent celui qui correspond le mieux à leur réalité et en assurent la mise en oeuvre.

**>> D'autre part, la dimension prospective de la formation amène les futur-es designers à développer des postures singulières pour répondre aux enjeux sociétaux, environnementaux, contemporains et à venir.**

Un étudiante en première année de master, mentionne des lectures autour de "l'Anthropocène": "*la pluralité des regards et le lien avec la recherche permet une justesse sur le traitement de la problématique et une proposition de scénarios qui répondent au mieux à une réalité complexe*". Pour se connecter aux enjeux de demain, une autre étudiante précise qu'elle, "*veille au respect de l'environnement. Par exemple, lorsque c'est possible, elle valorise les savoirs locaux dans le scénario d'usage qu'elle imagine.*"



**>> Exemple de projets pédagogiques : le workshop créatif "Usages décoratifs du livre à l'ère du numérique".**

En parallèle des projets, les étudiant-es suivent des workshops créatifs. L'un de ceux-ci, sur le thème de l'usage du livre, a duré quatre jours et a été organisé cette année en partenariat avec l'Université Jean Jaurès, et plus particulièrement avec Marine Le Bail, maitresse de conférence en littérature du XIXe siècle et Histoire du livre. Les étudiant-es ont dû *"scénariser, concevoir, et fabriquer une collection de 3 objets ou compléments d'objet explorant les formes futures du livre décoratif"*. Parmi les propositions des étudiant-es, on trouve le "livre en porcelaine", le "livre qu'on ne lit plus mais qu'on like", le livre comme "outil de publicité personnelle", etc. (voir photos ci-dessus). ■

Recueil de témoignages réalisé par Lisa Marchetti, ICT Toulouse, en février 2026.

# # VEILLE PÉDAGOGIQUE

## Table ronde

### Forum des Futurs Désirables 2025 - Quai des savoirs

À travers tables-rondes et ateliers participatifs, des intervenant-es ont exploré concrètement comment les recherches scientifiques abordent la transition écologique et repensent leurs pratiques. Mais aussi comment les divers acteurs et actrices du partage des savoirs s'emparent des enjeux de durabilité. Retrouvez les replays des temps forts du Forum et notamment de la table ronde "Quelles initiatives pour une recherche durable ?".

[> Voir les replay](#)

## Podcast

### Entre deux cours - "Quelle place pour la prospective dans l'enseignement supérieur ?"

Dans cet épisode du podcast consacré aux pratiques pédagogiques animé ; par le SiUP, Nina Denat interroge Nathalie Spanghero-Gaillard et Cécile Fagegaltier, du Laboratoire à Idées TIRIS. Ensemble, elles reviennent sur la définition de la prospective, les actions mises en place par le Laboratoire à Idées et le CP Formation pour faire essaimer cette compétence dans l'écosystème de l'enseignement supérieur toulousain.

[> Écouter l'épisode](#)

## Livre

### "Penser le futur. Un enjeu d'éducation pour faire face à l'Anthropocène" - Nicolas Hervé

En s'appuyant sur des travaux d'histoire, de sciences politiques, de psychologie sociale, de prospective, et de sciences de l'éducation et de la formation, ce livre envisage la pensée prospective comme un levier puissant de transformation du monde. Il propose une réflexion et des pistes pédagogiques pour mettre les élèves, les étudiant-es, et les adultes en formation, en situation d'analyser, de construire et de débattre d'images de futurs probables, possibles, mais surtout souhaitables.

[> En savoir plus](#)

# # PORTRAIT

*Charlotte Michel est prospectiviste : elle conseille et accompagne des structures à construire des débats sur le futur. Nicolas Hervé est maître de conférences en Sciences de l'éducation et de la formation à l'école nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole (ENSFEA), où il forme des enseignant-es. Dans cette interview, ils reviennent sur leurs trajectoires personnelles en lien avec la Prospective et leur projet commun autour du jeu sérieux Sylv'Agora.*

**Pouvez-vous présenter vos parcours et nous raconter ce qui vous a amené à travailler ensemble dans le cadre du [PEPR FORESTT](#), le Programme de Recherche sur la résilience des forêts ?**

**Charlotte Michel :** J'ai une formation d'ingénieure et un doctorat en sciences de l'environnement. C'est par mon directeur de thèse, Laurent Mermet, que je suis tombée dans la prospective. Il a contribué à fonder le champ scientifique de la prospective environnementale, qui vise à construire des scénarios d'évolution future de socio-écosystèmes<sup>1</sup> dans lesquels existent des enjeux de décision et des controverses. C'est en fait le cœur de mon activité de conseil : j'accompagne différentes structures à construire des débats sur le futur. J'interviens également dans des programmes de recherche, comme par exemple le PEPR Forestt sur les enjeux de résilience des forêts : c'est dans ce cadre que nous nous sommes rencontrés avec Nicolas.

**Nicolas Hervé :** Je suis professeur en sciences de l'éducation et de la formation à l'Ecole Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole (ENSFEA). Je m'intéresse depuis quelques années à l'utilisation de la prospective dans des contextes éducatifs, en particulier parce que c'est un moyen d'aborder en classe des problématiques de transition écologique et des questions de société. Quand j'ai rencontré Charlotte, elle m'a montré un jeu sérieux qu'elle avait conçu à partir d'une démarche prospective menée dans le Bassin d'Arcachon. Nous nous sommes vite accordés pour en reproduire la mécanique dans un contexte forestier, et ça a donné le jeu Sylv'Agora.

**Quelle est votre approche de l'enseignement de la prospective ? Quels dispositifs pédagogiques sont, selon vous, adaptés à la transmission de cette compétence ?**

**Charlotte Michel :** La prospective, ça se pratique ! Le futur, c'est tellement abstrait... Je trouve qu'on apprend peu tant qu'on n'a pas mené un exercice. Et c'est la même chose pour la négociation : il est nécessaire d'impliquer les étudiant-es. C'est pour ça que j'ai mixé les deux et que l'enseignement a pris la forme d'un jeu de simulation. Il est joué en master depuis environ 15 ans. Les acteur-ices de l'environnement sont souvent des acteur-ices faibles dans les négociations : en face, il y a des acteur-ices plus puissant-es, institutionnellement et économiquement. Prendre le temps long permet d'envisager les problèmes de manière très différente que si on se focalise sur le court-terme. La prospective permet alors de renforcer le poids de ces acteurs et actrices dans les négociations : c'est un des apprentissages dans le jeu.

**Nicolas Hervé :** Oui, dans le jeu, la prospective permet aux étudiant-es d'apprendre à mieux négocier les dimensions écologiques : plus généralement, elle aide les étudiant-es à ouvrir de nouveaux chemins et à penser des alternatives au « Business as usual ». Il y a une multitude de manières de mêler prospective et enseignement, cela peut être instrumenté par le numérique (je pense par exemple au simulateur de politiques climatiques [EN-ROADS](#) développé par Climate Interactive, [MIT Sloan](#) et [Ventana Systems](#)), cela peut se faire en adaptant des méthodes classiques de prospective (comme la méthode des scénarios, l'atelier du futur, le design fiction, les ateliers d'écriture, etc.) il y a également de nombreux jeux qui permettent d'installer les apprentissages dans un cadre ludique et de travailler la créativité (par exemple [FUTURs](#) ou le [Kit du futur](#)). C'est un domaine où les enseignant-es peuvent être très imaginatifs et imaginatives pour concevoir, tester, hybrider des dispositifs, et *in fine* les adapter à leurs objectifs d'enseignement et leur contexte professionnel.



”  
*La prospective ça se pratique !  
Le Futur, c'est tellement*  
”  
*abstrait ...*

**Pouvez-vous nous présenter le jeu Sylv'Agora ?**

**Charlotte Michel :** Le principe de Sylv'Agora est de simuler une négociation multi-dimensionnelle autour de la création d'une réserve écologique dans un massif forestier. Il y a douze personnages, des élu-es, des associations, des services de l'Etat, des gestionnaires et propriétaires forestiers, des entreprises du bois, des éleveurs et éleveuses, qui ont des objectifs diversifiés et parfois divergents les un-es avec les autres, et qui sont amené-es à négocier le devenir des parcelles forestières et leur aménagement. Suivant les parties, la négociation conduit à faire des choix différents pour ces parcelles : conservation des

écosystèmes, exploitation forestière plus ou moins intensive, tourisme, etc. Le jeu permet aux étudiant-es de prendre connaissance des enjeux de la gestion forestière, des jeux d'acteurs et du poids variable de ces derniers dans les prises de décisions. Il permet de développer des qualités de négociation et de voir les effets de décisions individualistes ou collectives sur la planification territoriale. Une partie dure une demi-journée, l'idéal est qu'un personnage soit incarné par deux ou trois étudiant-es, le niveau Master semble le bon niveau pour jouer, car les enjeux à négocier sont complexes et réalistes (au dire des professionnel-les qui ont joué). L'idée est de rejouer ensuite une partie suite à des apports en prospective, en incarnant les mêmes acteur-ices, mais en négociant à l'aide de visions du futur que l'on souhaiterait atteindre. Et alors la négociation prend une forme très différente...

### **Ce jeu est-il en accès libre ?**

**Nicolas Hervé :** Oui, le but est que le jeu circule. Il est accessible sur [hal](#), mais il demande un accompagnement pour être animé sereinement. Il existe pour l'instant en deux versions : une forêt pyrénéenne, et des étudiant-es de Bordeaux Sciences Agro en ont conçu une variation représentant les enjeux de la forêt landaise. On travaille également à une version simplifiée qui se jouerait en deux heures avec des professionnel-les de la forêt, en version brise-glace. Nous travaillons encore sur l'intégration de la prospective dans le jeu. Nous souhaitons hybrider une approche de la prospective par scénario « à la française » (celle adoptée dans le premier jeu de Charlotte sur le bassin d'Arcachon) et une approche dite « culturelle » fondée notamment sur les travaux du chercheur Sohail Inayatullah. Il s'agit alors de pousser les joueurs et joueuses à activer des visions du futur structurées par des archétypes ou des mythes fondamentaux liés à la forêt. Pour cela, chaque joueur / joueuse choisit plusieurs « totems » qui correspondent à un imaginaire et qui lui permettent de cadrer les enjeux futurs, de défendre sa vision, de nouer des alliances, et finalement de concevoir et mettre en œuvre une stratégie de négociation. Cette manière de penser la prospective dans l'enseignement est très originale, et très stimulante.

### **Vous avez formé une équipe pluridisciplinaire pour monter ce projet : comment se passe la collaboration, qu'est-ce que vous vous apportez mutuellement ?**

**Charlotte Michel :** J'ai apporté la mécanique du jeu, mon expérience de la prospective environnementale. Nicolas amène la réflexion pédagogique et scientifique pour analyser les processus d'apprentissage dans le jeu. Nous avons ajusté la mécanique en expérimentant avec des collègues en sciences forestières et leurs étudiant-es. Nous travaillons maintenant avec des chercheur-es de différentes disciplines (écologie, archéologie, géographie, histoire) pour identifier les enjeux du futur des socio-écosystèmes forestiers, construire avec eux les « totems » du futur en intégrant la dimension temporelle passée sur le temps long (celui des forêts, plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires).

**Nicolas Hervé :** Nous envisageons aussi un partenariat avec des formations en art ou en design pour nous aider à créer un univers visuel et à nous forcer à penser « hors de la boîte ». Bref, c'est tout un écosystème scientifique et pédagogique qui se met en place avec ce jeu ! ■

Propos recueillis par Pia Mitrano, de l'INP, en février 2026.

<sup>1</sup> socio-écosystèmes : Selon Lagadeuc et Chenorkian (2009), les socio-écosystèmes correspondent à des systèmes intégrés couplant les sociétés et la nature, ce qui vise finalement à redéfinir les écosystèmes en considérant explicitement l'ensemble des acteurs, en intégrant donc l'humain comme une composante active du système.

*Vous souhaitez nous contacter, réagir à cette newsletter, proposer un contenu, apparaître dans le prochain portrait ?  
Écrivez à [siup@univ-toulouse.fr](mailto:siup@univ-toulouse.fr)*

On vous a transféré ce mail et vous souhaitez vous abonner ? [Cliquez ici !](#)

---

**SIUP**

Service inter-universitaire  
de pédagogie

**Connaissez-vous le SIUP ?**

C'est le service inter-universitaire de pédagogie  
de la Communauté d'universités et établissements de Toulouse.

Tout au long de l'année les équipes organisent  
des formations et des événements  
pour la communauté pédagogique.

[Communauté d'universités et établissements de Toulouse](#)

41 Allées Jules Guesde, 31013 Toulouse, cedex 6